

CHAPITRE 2 - ART ET RÉALITÉ

Introduction :

- Tension du sujet avec réalité / imaginaire : réalité concrète et utile v/s art qui ne sert à rien → fiction se base sur le réel
 - ⇒ Réel toujours là : reçu et vécu : si réel offert pourquoi représenter à travers œuvre d'art
 - ⇒ Présupposé : Art apparaît comme imitation inutile de la réalité
- Pascal, *Pensées* : « Quelle vanité que la peinture qui force l'admiration pour des objets dont on n'admire point les originaux » (janséniste, chrétien)
 - ⇒ Vanité : vain, ne sert à rien : copie soignée d'un modèle qui de toute façon n'en voudrai pas la peine : œuvre vraisemblable inutile : Pq copie quand on dispose de l'originale »
- Réalité : « res » (latin) : ensembles de choses jetées devant moi qui s'imposent objectivement à nous et résistent à nos désirs : réel aussi actuel
- Art est du côté du fictif, du rêve, de l'idéal
 - ⇒ Art : « fingere » (latin) : imaginer, inventer des choses fausses : lien étroit avec faux-semblant : art pour contrefaire : second par rapport à réalité
 - ⇒ Art égare loin du réel dans illusion et artifice
- Critique du présupposé : réalité sensorielle qui s'offre à nous est porteuse d'illusion
- Sceptiques, Pyrrhon d'Elis : doute et critiquent les autres idées (char qui passe, bâton dans l'eau, tour ronde qui paraît carré) : illusion d'optique
 - ⇒ Art permet de dépasser réel d'immédiat : accès au monde des essences : chemin à suivre pour réalité supérieur
- Pb : savoir si l'art imitation ou initiation ? Mais initiation il faut sortir de opposition entre art et réalité
- Mais art : technique qui renvoie à prise effective : art se conçoit avec des œuvres (qui sont dans le réel et dans l'histoire)
 - ⇒ « fingere » revient également à l'idée de produire et de fabriquer des choses réelles
- Quel mode d'existence pour ces œuvres d'art qui constituent notre réalité ? Faut-il penser que l'art nous éloigne de la réalité, ou qu'au contraire il nous la révèle ?
- Baumgarten (1714-1762) : invente mot esthétique : science de la connaissance du sensible (donne recette pour faire de l'art une expérience réussie)

I. À première vue, en quoi l'art en se déployant comme artifice occulte le principe de réalité

A. De l'art du sérieux de l'artisan, à l'art ludique de l'artiste

- Nietzsche : christianisme : platonisme pour les masses
- Art à 2 tendances : la technique et l'idée de l'artiste
- Pour les Grecs : art : représenter la réalité (imitation) : caractère révérenciel
 - ⇒ Art de l'imitation grecque : mimesis
 - ⇒ Sensation installe sujet dans la présence du réel
 - ⇒ Idée d'œuvre d'art n'existe pas : art = artisanat/technique : même mot « tekne » puis devient « ars » en Latin après invasion Romaine et

traduction de Cicéron. Les productions ont vocation politiques et religieuses, et pas d'être des œuvres

→ Platon va souligner l'ambiguïté :

- ⇒ « Dans la suite, l'art naît de ces deux principes, inventé par les mortels et mortel lui-même, a donné naissance à ces jouets qui n'ont que peu de part à la vérité » (*La Politique*) : art en tant que travail de l'artiste (recherche esthétique plus que utilité) activité vaine
- ⇒ « Les arts qui produisent quelque chose de sérieux sont ceux qui ajoutent leur propre vertu à la nature, comme la médecine, l'agriculture et la gymnastique » (*La Politique*) : art comme travail habile de l'artisan qui vise l'utilité : médecine : soigne ; gymnastique : corps sain et militaire ; agriculture : autarcie

→ « tekne » : production pas naturelle qui s'ajoute à la réalité

B. L'Art du similaire nous éloigne de la réalité véritable

→ Platon : Grecs ont le « logos » (raison/langage) : barbares ne sont pas Grecs et n'ont pas de logos

⇒ Art ludique naît du plaisir et flatte sensibilité plutôt que raison et désir de vérité + jouant sur les apparences éloigne du réel

⇒ Ce qui compte pour Platon c'est le logos

→ Invention de la perspective à l'époque de Platon : trompe l'œil

(Platon textes sous forme de dialogue pour les débutants élèves de l'aprem)

→ *Sophiste*, bonne imitation = copie conforme (avec la peinture des statues) : « une imitation qui respecte, en outre, les couleurs appropriées de chaque chose » + symétrie et proportion naturelle

⇒ « Doryphore » (= porte lance) de Polyclète : beauté par la symétrie parfaite dans le corps (proportion) est une bonne copie pour Platon (Grecs nombre d'Or dans la structure) « Polyclète résulte de beaucoup de nombre et ne dépend d'un rien »

⇒ Le vase de Polygnote « Thésée enlevant Hélène » (bonne copie du mythe)

→ Mais sans représentation conforme à réalité : simulacre

⇒ Le Colosse de Rhodes (inspiré de la grandeur des sculptures Égyptiennes) : pieds raccourcis pour effet de grandeur : triche avec illusion pour effet esthétique

⇒ Euphranor, impression de statue en mouvement : illusion pour Platon

⇒ Décors théâtres d'Agatharcos de Samos avec relief et perspective : trompe l'œil

⇒ Concours de peinture avec Zeuxis et les raisins (tellement bien fait que oiseaux viennent picorer), mais défail face à Parrhasios qui dessine faux rideaux : illusion dans la peinture que Platon condamne : simulacre

→ Dans *La République* Platon distingue :

⇒ Artisan menuisier produit lit et tables et prend le bon modèle : la Vérité : imitation de la Forme Unique / L'Idée (table et chaise qui appartiennent au Démonstrateur)

⇒ Peintre mauvais modèle car plutôt qu'imiter la Vérité, il imite le travail du menuisier : se trouve au 3^e rang

- Platon va se moquer de lui en racontant qu'il représente Hadès alors que celui-ci est invisible par son casque

→ Platon critique l'idée que Vérité repose sur le sensible (St-Thomas : « je ne crois que ce que je vois »)

- Comme le dit Héraclite, sensible éphémère : « on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve » mais pour Platon : Idée immuable alors que sensible subit le changement constant
- Ronsard avec la « rose » : belle le matin et laide le soir : Vérité du sensible éphémère : sensible n'est qu'un point de départ pour Vérité pour Platon
 - ⇒ Il faut sauver le sensible car copie de l'Intelligible
- Mais Vérité ne peut pas être appréhendée uniquement par les sens : c'est la raison
- Vérité cachée dans l'Intelligible, en opposition avec le Sensible (deux parties qui composent le Cosmos : ensemble bien ordonné)
- Passage Sensible à Intelligible = Dialectique (seule élite en est capable) : théorie élitiste : études et corps musclé
- Forme : modèle intelligible (appartenant au Démonstrateur) des choses sensibles qui l'imitent
- (Baudelaire parle de monde sensible et de monde des essences)
- *Le Banquet* : amour platonique (amour de l'âme indépendamment corps)
 - ⇒ Dialogue où Platon demande à la prêtresse de Apollon : Diotime (démone, intermédiaire entre hommes et dieux) : Qu'est-ce que le beau ?
 - ⇒ Pour cela : il faut regarder beaux corps, puis belles âmes (amour platonique), donc belles actions : remonter du sensible à l'intelligible : jusqu'à l'essence du « beau » : dialectique avec la « participation » : lien causale
- Idée absolue dont découle les autres : idée du « Bien » : symbolisée par le soleil : la plus haute si on pousse dialectique à absolu
- *Le Timée* : forme intelligibles : universelles + cosmogonie : le démonstrateur façonne le sensible à partir de l'intelligible.
- Modèle de connaissance fait par analogie entre sensible et intelligible qui ressemble et à la fois diffère
- Dans la *République* : « si seulement tu consens à prendre un miroir et à le retourner de tout côté » : miroir déformant à l'époque donc peintre fait une imitation du sensible mais en plus une mauvaise imitation (St-Augustin : « voir la vie comme dans un miroir »)

C. Les conditions d'une imitation féconde du réel : le passage de l'idée de copie à celle de représentation

- ***La Poétique, Aristote*** (œuvre mutilée car seulement la moitié sur la tragédie et pas sur la comédie)
 - ⇒ Déviance de Platon : avec imitation pas vu comme simple copie, mais comme représentation. Car par représentation naît une fiction qui n'est certes pas réelle, mais qui donne la Vérité
 - ⇒ Fiction (Antigone ou Œdipe) : idée de vraisemblance diffusée (« amour » ou « vice » véritables), notamment dans le théâtre : *La Poétique* donne règles à respecter dans théâtre (Tragédie et Comédie mais perdu)
- « mimesis » connoté péjorativement chez Platon mais Aristote lave la copie de cette méfiance : pas besoin de Intelligible, car les formes sont incarnées dans la matière, et misent en évidence par sa représentation
 - ⇒ **Hylémorphisme** (Matière/forme) : métaphysique d'Aristote : revalorise la copie que Platon dépréciait
- À l'époque : « poésie » = épopée (mère de tous les genres poétiques ex : *Iliade* et *Odyssée* de Homer) + théâtre (tragédie comme imitation actions des nobles et Comédie action basses ; mais découle de l'épopée) + poèmes lyriques déclamés avec un fond musical

- Dans *La Poétique*, Aristote questionne l'origine de la poésie, ce qui pousse l'homme à en faire (les causes)
 - ⇒ 1^{ère} cause : instinct naturel à imiter de l'homme (≠ animaux) : condition de son existence
 - ⇒ 2^{ème} cause : l'homme éprouve un plaisir naturel et intellectuel à la contemplation de ces imitations, ce qui va le pousser à en faire : « *On se plaît en effet à regarder les images car leur contemplation apporte un enseignement et permet de se rendre compte de ce qu'est chaque chose* »
- La représentation du réel permet une prise de distance qui va le faire contempler et atteindre la vérité : « *nous prenons plaisir à contempler les images les plus exactes de choses dont la vue nous est pénible dans la réalité* »
- Mais l'homme exprime plaisir à rapporter imitation au réel (ex des portraits) ; mais plaisir également quand on ne connaît pas : car vraisemblable donc aurait pu exister : ce qui procure du plaisir : comme Aristophane qui parodiait les grands, que l'on reconnaissait
- Aristote revalorise le plaisir qui est source d'apprentissage (enfants apprennent en imitant)
- (Disgression) : pour Aristote : connaître quelque chose : isoler les causes (comme l'école des « physiciens »)
 - ⇒ Il y a 4 causes : 1/ La cause efficiente : le sculpteur 2/ matérielle : marbre 3/ formelle : essence (Idée) 4/ finale (≠ Platon) : décorer le temple et rendre hommage aux dieux
 - ⇒ 4 causes mélangées dans la nature et *tekne* permet de les séparer. Donc pour connaître quelque chose il faut isoler et connaître les 4 causes
 - ⇒ Toutefois existence de hasard où la matière résiste à la forme
- **La Métaphysique** : Aristote parle de l'expérience qui permet la curiosité humaine : Cause finale chez l'homme est d'actualiser son *logos* : ceux qui le font le mieux, ce sont les philosophes (élitisme), mais tous humains le développent
- « *mimesis* » : revalorisé : à condition qu'elle soit réglée : c'est pourquoi règles strictes dans Tragédie : pour qu'elle transmette des vérités
- Les poèmes iambiques ancêtres de la comédie et poèmes héroïques ancêtres de la tragédie
 - ⇒ Comédie liée aux chants phalliques (célébration sexe masculin) : imitation actions basses
- Archonte : celui qui finance les pièces
- La purgation des émotions : le « catharsis » : une seule fois dans **La Poétique**
- Thèse de William Marx Philosophie antique pas théorique : mode de vie ne même temps : réforme pratique de vie humaine : Comment vivre heureux ? Aussi physiologique (oublier à la Renaissance) : « *kalos kagathos* », « *Men sana in corpore sano* » : Effet propre à chaque poésie : sur mon âme et mon corps : pas que d'où ça vient dans le livre **La Poétique**
 - ⇒ Catharsis : pas seulement âme mais aussi corps spectateur
- La Tragédie fait éprouver la « pitié » et la « crainte » : « **c'est une imitation faite par des personnages en action et non par le moyen d'une narration, et qui par l'entremise de la pitié et de la crainte, accomplit la purgation des émotions** » **La Poétique**
- **La Rhétorique** : crainte et peine sont deux émotions symétriques dans le réel (dépend du p.d.v. et de considération de l'évènement)
 - ⇒ Crainte et terreur lorsque l'individu vit l'action et peine quand il est extérieur et qu'un tiers la vit
- Mais dans Tragédie, par la représentation du réel et la fiction, c'est ≠ : tragédiens vont donner un rythme accéléré aux émotions.

- Dans ***Oedipe Roi*** de Sophocle : Oedipe marie sa mère et tue son père, puis donne naissance à Antigone. Puis dans ***Oedipe à Colonne***, Créon va retirer Antigone des bars de son père
 - ⇒ Début de la pièce quand Créon entre sur scène avec son armée : crainte et effet sur le spectateur : vise à susciter explicitement terreur : comme la double énonciation avec « Nobles habitants de ce sol, je vois une terreur subite dans vos yeux » : Terreur est de même nature que celle qui est réelle, mais n'est pas exactement la même (cs d'être au théâtre)
- Dans la réalité, les émotions viennent direct, mais la tragédie doit les créer : Aristote dans son livre ***La Poétique*** va les régler : notamment sur le choix du personnage principal qui ne doit pas être mauvais ou trop bon pour que spectateur puisse s'identifier à lui
 - ⇒ Oedipe pas complètement mauvais, car était ignorant de ce qu'il faisait : le spectateur se dit que cela peut lui arriver aussi : il est le « cas intermédiaire » recommandé par Aristote
 - ⇒ Spectateur va éprouver peine pour Oedipe qui se fait prendre sa fille et pour avoir été ignorant. Mais en même temps va exprimer une crainte par la vraisemblance en s'identifiant
- Mais catharsis a aussi un sens physiologique et médicale
 - ⇒ Dvlpmnt de la médecine rationnelle à l'époque avec Hippocrate et la théorie des humeurs. Reprend Empédocle et les 4 éléments (Terre, Air, Eau, Feu) qui constituent tous le Cosmos (macrocosme)
- « **Le corps est en plus petit ce que le Cosmos est en plus grand** », Hippocrate : la notion de microcosme avec éléments dans le corps sous forme d'humeur (Sang, Bile jaune, Bile noire, flegme) (avec bile noire à composante principale de terre)
 - ⇒ Déséquilibre des humeurs = maladie : même si individu a une humeur prédominante qui forge son caractère (+ pratique de la saignée = rééquilibrer les humeurs)
- Au niveau de la Bile noire : la peine va réchauffer la bile, et la crainte/terreur va la refroidir : rééquilibrage des humeurs
 - ⇒ La Catharsis va donc être un retour à l'équilibre des humeurs : soulagement par ce rééquilibrage qui procure un plaisir

TRANSITION :

- Art comme « mimesis » d'abord avec exemple du *Portrait d'Élisabeth d'Autriche* par Clouet (1520-1572) : postérité de l'idée d'imitation avec reproduction presque fil par fil la dentelle de la collerette : implique une connaissance parfaite de la collerette. Mais risque de réduction art à imitation : art a valeur pédagogique (comme le conçoit Aristote), mais tableau de Clouet n'est pas une schématisation du réel puisque œuvre d'art est une création avec expression du choix du pdv : art dépasse réel des choses car création

II. En quoi la création artistique nous permettrait-elle d'accéder à une réalité supérieure au-delà de la réalité immédiate ?

A. En quoi l'art loin d'être une simple imitation peut être conçu comme une création qui reflète le monde

Passage Polythéisme à monothéisme = imitation à création (passage de démiurge à Dieu créateur crée le monde en 7 jours) avec judaïsme, islamisme, christianisme
 Avec Renaissance : œuvre : création pour la première fois avec le quattrocento italien (période de mutation artistique et découverte textes antiques) (1420-1500)

- *Homme de Vitruve* ou *Les proportions de l'être humains* par Vitruve de Léonard de Vinci : homme au centre de tout avec bras et jambes écartées pour occuper tout l'espace, mais aussi position christique (homme envisagé comme Dieu) : homme modèle du monde : il est plus dans l'imitation passive de la nature mais dans une création qui va traduire l'intensité de son âme
- La fresque au plafond de la Chapel Sixtine (construite par pape Sixt IV) par M. Ange entre 1508 et 1512 : Renaissance italienne : Dieu qui donne la vie à Adam et qui le place au milieu pour qu'il contemple le monde : homme de la genèse qui triomphe et s'émancipe de Dieu : acquiert une liberté
 - ⇒ Il a donc l'autonomie et une capacité créatrice : appropriation légitime de la réalité : obéissance à l'injonction de Dieu selon laquelle homme doit dominer la nature (dans la Bible il doit nommer les animaux)
- Quand le peintre va représenter la nature, plus qu'une imitation, c'est une appropriation de celle-ci par le choix de p.d.v.
- Ainsi à la Renaissance : découvertes des textes anciens, antiques et arabes (Aristote qui figure dans le Coran) : théorisation de l'art dans la peinture, mais aussi architecture avec fréquentations humanistes
 - ⇒ + découverte rhétorique avec Quintilien, Horace, Cicéron, Platon, Aristote...
- Création nourrit par la science avec le perfectionnement de la perspective linéaire (consulter ouvrages anciens et briser cloisonnement entre disciplines)
 - ⇒ *L'Annonciation de Saint-Anne*, Giotto : pas de perspective et personnages importants plus grands
 - ⇒ L'architecte Brunelleschi invente la perspective linéaire avec le point de fuite qui permet aussi d'attirer le regard : bâtiment reproduit à l'identique. Dans livre *De Pictura* de Alberti, raconte que Brunelleschi se met devant cathédrale Florence
- Positionnement à partir du p.d.v. du spectateur
 - ⇒ *Cité Idéale*, Pietro Della Francesca
 - ⇒ *L'École d'Athènes*, Raphaël (représente Athènes et tous les philosophes antiques avec Platon (doigt vers ciel) et Aristote (main vers sol) au centre)
- Marsile Ficin (Florentin), 1^{er} traducteur et commentateur de Platon : en commentant dialogue *Philèbe*, il dira : « les arts doivent avant tout leur acuité et leur perfection à la puissance mathématique, c'est-à-dire à la faculté de compter, de mesurer, de poser, qui relève plus que tout de la raison »
- Panofsky (philosophe et historien de l'art 1892-1968) : considère un système logique de caractères symboliques dans la peinture de la Renaissance : donc d'avantage une mise en scène qu'une véritable représentation du réel
 - ⇒ Le tableau *Les Époux Arnolfini* de Jan Van Eyck (1434) (représente scène de mariage privé) illustre parfaitement le propos, car symbole comme main levée = engagement ; chien = loyauté et fidélité ; rouge = union sexuelle ; fruits exotiques : paradis ; les mariés ne se regardent pas ; déco du diable au-dessus de la main ; miroir de la sorcière avec chien plus là
 - ⇒ Arnolfini nom de cocu au théâtre

B. Dans la vie courante nous sommes enfermés dans une perspective utilitaire qui finalement nous éloigne de l'essence même des choses

- Platon : technique plus sérieuse que le simulacre et arts ludiques
- Bergson : en s'enfermant dans ce p.d.v. de vu strictement utilitaire on se coupe de ce que sont véritablement les choses : « Le mot, qui ne note de la chose que la

fonction la plus commune et son aspect banal, s'insinue entre elle nous et nous, et en masquerait la forme à nos yeux » *Le Rire*, Bergson : les mots révèlent que l'utilité des choses et non pas la réalité de leur existence : mot = écran qui nous empêche de connaître et nous aveugle : pas de recul de recul nécessaire pour penser

- ⇒ Penser œuvre d'art comme un dévoilement (signifie vérité en Grec avec « Alétheia »)
- ⇒ « Qu'il soit peinture, sculpture, poésie ou musique, l'art n'a d'autres objets que d'écarter les symboles pratiquement utiles [...] pour nous mettre en face avec la réalité elle-même »
- ⇒ Art brise le cercle utilitaire en étant un accès gratuit à la réalité (dépourvu de tout intérêt) : prise de recul critique par rapport à notre existence : fait voir ce que d'ordinaire nous ne voyons pas
- Bergson rendu célèbre avec *L'Évolution créatrice* en 1907 (Prix Nobel)
- Bergson voit dans le cinéma une focalisation de la vision qui fait sortir de l'aveuglement du quotidien : amour, amitié... qui fait réfléchir à notre propre existence
- Kant est dit la même chose que Bergson sur l'art comme gratuit par rapport aux intérêts car n'a pas d'autre finalités qu'elle-même : « L'Art pour l'art » ≠ technique comme application de la science
- Différente définition du beau que Renaissance et Antiquité car beauté vue comme qualité et propriété, alors que pour Kant la beauté vient du jugement que l'on porte sur l'objet : jugement esthétique ou de goût (l'effet que l'objet a sur le spectateur)
 - ⇒ Jugement de goût qui décrit si l'objet procure plaisir ou déplaisir
- Discussion de Kant avec le philosophe écossais David Hume (empirisme sceptique : Hume d'acc avec Kant sur « La beauté n'est pas une qualité inhérente aux choses » : âme qui contemple, mais pour lui beauté subjective et relativisation : goûts différents et définition du beau subjective
 - ⇒ Mais Kant lui voit Universalité subjective : « A priori » ≠ empirisme de Hume car permet connaissance avant expérience : car les hommes ont les mêmes facultés de juger de penser et surmontent la diversité du sensible : facultés de connaissance : le sujet transcendantal : sensibilité ; entendement ; raison qui sont universels à tous les individus (réflexion dans son livre *La Critique du jugement*) : le beau est une évidence qui exige une reconnaissance universelle
- Mais Kant ne veut pas science du beau car le jugement de goût n'apporte aucune connaissance : impossibilité de loi pour concevoir œuvre d'art réussie (ex de Léonard de Vinci qui peint le visage de St Jean-Baptiste et Luini qui ne parvient pas à l'imiter)
- Baumgarten (esthétique : science du beau avec des règles : comme les Grecs : harmonieux et ordonnés) : Kant reprend le mot mais pas la science du beau
- Kant va faire recherche sur le jugement de goût et analytique du goût avec conditions « a priori » dans l'esprit de ces jugements
- Jugement : « le jugement en général est la faculté de concevoir le particulier comme contenu dans le général » : et différencie 2 manières de juger :
 - ⇒ Partir du général au particulier : jugement déterminant qui établit règles universelles : science. Mais pas de règles dans œuvres d'art.
 - Universalité objective : connaissance de l'objet
 - ⇒ Partir du particulier au général : jugement réfléchissant : recherche de l'universel mais subjective

- Universalité subjective : comment l'objet m'affecte
- Kant différencie jugement esthétique de jugement de connaissance
- Hume va identifier le beau avec l'agréable ≠ Kant « est agréable ce qui plaît aux sens dans la sensation » : désir de consommation avec un intérêt donc beau ≠ agréable car le beau est gratuit
 - ⇒ L'homme est coupé en 2 entre la sensibilité et l'entendement : l'agréable = penchant sensible (=pulsion, désir) qui fait ressortir le côté animal et qui n'est pas gratuit (ex du vin des canaries dont la dégustation est agréable pour Kant). Dans le beau seulement la contemplation, aucun intérêt assimilé. Les désirs et l'agréable sont relatifs
- Le « bon » a deux sens chez Kant :
 - ⇒ Sens technique qui satisfait l'homme par le bon fonctionnement de l'objet (l'utile) qui fait appel à l'entendement : satisfaction de l'existence de l'objet
 - ⇒ 2^{ème} sens : que le « beau » ne peut être assimilé au « bon » car la morale est règle universelle, donc jugement universel que l'on ne peut pas assimiler au « beau » : la morale et le « bon » régit par la raison : Kant parle d'impératif catégorique
- Le beau est ce qui harmonise nos facultés face au conflit entre l'entendement (réfléchir et poser des règles) et la sensibilité (penchants sensibles)
- Pour Kant la sensibilité est à voir « A priori » : donne des objets et se caractérise par sa réceptivité en opposition à l'entendement
 - ⇒ Imagination : images issues de la sensibilité
 - ⇒ Intuitions particulières donné par la sensibilité : donne accès à l'existence (pas d'intuition intellectuelle)
- L'entendement c'est la faculté de connaître qui produit des concepts sur ce que la sensibilité lui donne à voir (harmonie entre les deux se fait comme un jeu de ping-pong : comme un accord spontané entre la sensibilité et l'entendement)
- Le Beau est ce qui plaît universellement sans concept, il s'éprouve (sentiment), mais ne se prouve pas : la beauté est la finalité d'un objet en tant qu'elle y est perçue mais sans la représentation à la fin
- Dans la vie tous les types de jugements (moraux, techniques, scientifiques) sont mélangés : ce qui distingue 2 types de beautés :
 - ⇒ La beauté libre (Pulchritudo Vaga) : objet du jugement de goût et ne suppose aucun concept que ce que doit être l'objet (dessins grecques, tapisseries)
 - ⇒ La beauté adhérente : jugement esthétique plus pur car concept de ce que doit être l'objet et de perfection de l'objet (la beauté de l'homme, voiture)
- Ce qui est beau apparaît alors nécessaire : le plaisir ressenti est nécessaire
- Ce lui qui produit le beau c'est le « Génie » : inimitable et chez qui se trouve déposé les règles de la nature, les structures secrètent, cachées de la création (pas le fruit du travail)
 - ⇒ Sait rendre communicable ce qui est indicible : avec des dispositions innées dans l'esprit communiqué par la nature
- L'auteur d'une œuvre ne sait lui-même pas comment il a fait et d'où sont venues ses idées et il ne peut en former de semblable
- Critique de Nietzsche car pour lui le génie est le fruit de son travail

→ Critique de Bourdieu : « le goût est le dégoût du goût des autres »